



HAL
open science

L'usage des citations dans la correspondance des auteurs grecs chrétiens

Marie-Ange Calvet

► To cite this version:

Marie-Ange Calvet. L'usage des citations dans la correspondance des auteurs grecs chrétiens. dans J. Schneider (éd.). La lettre gréco-latine. Un genre littéraire ?, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, pp.225-241, 2014, Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée n°52, Série littéraire et philosophique n°19,, 978-2-35668-045-7. hal-04327208

HAL Id: hal-04327208

<https://hal.science/hal-04327208>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'usage des citations dans la correspondance des auteurs grecs chrétiens

Marie-Ange Calvet-Sébasti

Citer ce document / Cite this document :

Calvet-Sébasti Marie-Ange. L'usage des citations dans la correspondance des auteurs grecs chrétiens. In: La lettre gréco-latine, un genre littéraire ? Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2014. pp. 225-241. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique, 52);

http://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2014_act_52_1_3366

Document généré le 22/03/2017

Zusammenfassung

Die christlichen Autoren haben wesentlich zur Entwicklung der Briefgattung im späten Altertum beigetragen. Die mehr oder weniger umfangreichen Sammlungen, die uns überliefert wurden, erlauben es, sich ein Bild von ihrer Persönlichkeit und der Gesellschaft zu machen, in der sie lebten. Weiterhin offenbaren sie, besonders durch die zahlreich enthaltenen Zitate, ein Briefideal, dessen Spuren in einigen theoretischen Texten zu finden sind. Ausser einer Auflistung dieser Zitate, die über die ästhetischen Entscheidungen des Briefschreibers, seine Kultur und die seines Briefpartners oder das Weiterleben der älteren Texte Auskunft gibt, wirft die Erforschung ihrer Funktion ein besonderes Licht auf ihren Nutzen in den menschlichen Beziehungen. Denn oft zeigen sie, dass ihre Autoren miteinander als Freunde eine gewisse Weisheit teilten.

Résumé

Les auteurs chrétiens ont grandement contribué à développer le genre de la lettre dans l'Antiquité tardive. Les recueils plus ou moins importants qui nous ont été transmis permettent sans doute de mieux connaître leur personnalité et la société dans laquelle ils vivent, mais dévoilent aussi, en particulier à travers les citations nombreuses qu'ils contiennent, un idéal épistolaire dont on trouve les traces dans quelques écrits théoriques. Au-delà du relevé de ces citations, qui donne des indications sur les choix esthétiques de l'épistolier, sur sa culture et celle de son correspondant, ou la survie des textes anciens, l'étude de leur rôle apporte un éclairage particulier sur leur utilité dans les relations humaines. Elles révèlent souvent en effet le partage amical d'une certaine sagesse.

L'USAGE DES CITATIONS DANS LA CORRESPONDANCE DES AUTEURS GRECS CHRÉTIENS

Marie-Ange CALVET-SEBASTI
HiSoMA (UMR 5189)

RÉSUMÉ

Les auteurs chrétiens ont grandement contribué à développer le genre de la lettre dans l'Antiquité tardive. Les recueils plus ou moins importants qui nous ont été transmis permettent sans doute de mieux connaître leur personnalité et la société dans laquelle ils vivent, mais dévoilent aussi, en particulier à travers les citations nombreuses qu'ils contiennent, un idéal épistolaire dont on trouve les traces dans quelques écrits théoriques. Au-delà du relevé de ces citations, qui donne des indications sur les choix esthétiques de l'épistolier, sur sa culture et celle de son correspondant, ou la survie des textes anciens, l'étude de leur rôle apporte un éclairage particulier sur leur utilité dans les relations humaines. Elles révèlent souvent en effet le partage amical d'une certaine sagesse.

ZUSAMMENFASSUNG

Die christlichen Autoren haben wesentlich zur Entwicklung der Briefgattung im späten Altertum beigetragen. Die mehr oder weniger umfangreichen Sammlungen, die uns überliefert wurden, erlauben es, sich ein Bild von ihrer Persönlichkeit und der Gesellschaft zu machen, in der sie lebten. Weiterhin offenbaren sie, besonders durch die zahlreich enthaltenen Zitate, ein Briefideal, dessen Spuren in einigen theoretischen Texten zu finden sind. Ausser einer Auflistung dieser Zitate, die über die ästhetischen Entscheidungen des Briefschreibers, seine Kultur und die seines Briefpartners oder das Weiterleben der älteren Texte Auskunft gibt, wirft die Erforschung ihrer Funktion ein besonderes Licht auf ihren Nutzen in den menschlichen Beziehungen. Denn oft zeigen sie, dass ihre Autoren miteinander als Freunde eine gewisse Weisheit teilten.

La tradition manuscrite de la littérature épistolaire antique est abondante. Elle nous laisse supposer, du moins si l'on considère ce qui nous est parvenu, que le genre littéraire, même quand il s'agit d'œuvres fictives, s'est surtout développé dans

l'Antiquité tardive, plus précisément à partir du IV^e siècle, si l'on excepte la correspondance de Cicéron, le grand précurseur, celle de Sénèque ou de Pline le Jeune. En dehors de l'œuvre importante de Libanios, ou de Symmaque, elle a pris un essor considérable avec les auteurs chrétiens de renom que sont Augustin, Jérôme, Cyprien, Ambroise, Sidoine Apollinaire, etc., pour les Latins, avec les Cappadociens Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée et Grégoire de Nysse, avec Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr, Synésios de Cyrène, etc., pour les Grecs. Ceux-ci ne semblent pas avoir de prédécesseurs aussi anciens que les auteurs de langue latine, si l'on excepte évidemment ceux qui ont écrit des traités en forme de lettres.

La plupart de ces écrivains, qui se sont adonnés à divers genres littéraires, sont connus et appréciés pour d'autres aspects de leur œuvre, souvent abondante et variée (dans la spiritualité, l'exégèse, la théologie, etc.). D'autres cependant ne sont passés à la postérité que par leur œuvre épistolaire, tel Isidore de Péluse, moine (fin IV^e-début V^e s.), dont on connaît environ deux mille lettres, ou Firmus (V^e s.), évêque de Césarée de Cappadoce, pour un recueil de quarante-cinq lettres modèles.

À part les écrits épistolaires de ces auteurs ecclésiastiques, en majorité des évêques, formés aux belles lettres (*logoi*), et dont l'un des rôles essentiels est l'enseignement, on constate en fait, si l'on excepte l'empereur Julien, que les recueils de lettres qui nous ont été transmis sont l'œuvre de professeurs de rhétorique, païens ou chrétiens : Libanios, le plus notable, contemporain, comme Julien, des Cappadociens, ou, un peu plus tard, Énée de Gaza, Procope de Gaza, Denys d'Antioche. Il est aisé de constater les points communs de ces recueils, d'une part la manifestation d'une culture littéraire, d'autre part le sens du devoir de pédagogie et de solidarité, qui implique la participation à un réseau qu'on cultive et qu'on ne cesse de développer en usant de toutes les possibilités qu'offre l'expression de l'amitié (*philia*), thème privilégié de la lettre.

La tradition nous offre donc des recueils de lettres plus ou moins importants d'écrivains renommés, dont la plupart ont été édités et traduits¹. Mais on trouve aussi, en abondance, des florilèges, des recueils de lettres rassemblant des lettres ou des extraits de lettres choisies d'auteurs connus, chrétiens ou païens, ou d'auteurs peu connus ou ignorés en dehors de ces recueils et même, assez nombreux, de pseudépigraphes... Ces recueils sont à considérer comme de véritables manuels épistolaires².

Lettres tronquées ou simples canevas ont toujours un point commun avec les lettres transmises de façon plus complète, au contenu plus substantiel : la place réservée aux citations et aux allusions.

1. Voir les éditions utilisées dans la bibliographie. Pour Théodoret nous citons spécialement les t. I (I-LII), II (1-95) et III (96-147). Pour Denys d'Antioche, on peut lire le texte et la traduction latine aux pages 260-274 des *Epistolographi Graeci* de Hercher (1873), mais une autre édition et une traduction française sont préparées par M.-A. Calvet-Sebasti et P.-L. Gatié.

2. Calvet-Sebasti 2004.

La citation, indice culturel

En ce qui concerne les écrivains chrétiens de langue grecque, de nombreuses études mettent en valeur l'influence des auteurs anciens sur leur œuvre apologétique ou théologique. Plus nombreuses encore, évidemment, sont celles qui ont trait aux références bibliques, dans des travaux qui ont un but essentiellement exégétique. Mais leur œuvre épistolaire est rarement prise en considération, même quand elle est importante, le genre de la lettre, on le sait, ayant longtemps été tenu pour mineur.

Si les citations bibliques ou profanes sont relevées avec soin par les éditeurs et les traducteurs de lettres, peu d'études leur sont dédiées en dehors de quelques pages rapides dans les introductions. La correspondance de Grégoire de Nazianze et celle de Théodoret de Cyr ont cependant bénéficié de quelques analyses plus précises à cet égard³.

Les citations étant considérées comme un indice culturel, les commentateurs s'attachent à en faire l'inventaire dans l'œuvre de leur auteur favori et à en tirer des conclusions principalement à propos de sa culture et de celle de son temps. On peut lire en particulier avec grand profit les passages concernant la correspondance dans les ouvrages consacrés à la culture de deux auteurs païens, contemporains des Cappadociens, avec lesquels ils ont beaucoup de points communs, dont évidemment la *paideia* : Libanios, grand épistolier, et Julien, dont l'œuvre épistolaire qui nous est parvenue est bien plus mince⁴.

Au-delà des inventaires, au-delà des conclusions d'ordre culturel qu'on peut en tirer, il convient de s'interroger plus précisément sur le rôle de la citation⁵, précisément dans la littérature épistolaire. Il n'est pas inutile de consulter d'abord, à cet égard, les rares écrits théoriques de l'Antiquité que nous connaissons abordant le genre de la lettre.

Une théorie ?

Pseudo-Démétrios de Phalère (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), dans son chapitre du traité *Du style* concernant le « style simple », conseille la citation des proverbes : « Parmi les grâces qui résident dans les matières traitées, certaines viennent de l'usage d'un proverbe, car le proverbe est, par nature, une matière gracieuse. Sophron dit par exemple : Insensé qui, étouffant le père, et, quelque part ailleurs : À partir de la griffe, il a dessiné tout le lion. Il a poli une cuiller. Il a scié en deux un grain de cumin. Chez

3. En ce qui concerne les lettres de Grégoire de Nazianze, voir les ouvrages, déjà anciens, de Guignet 1911 ; Gallay 1933, ou l'étude plus générale, concernant les *exempla*, de Demoen 1996. À propos des lettres de Théodoret de Cyr, voir Azéma 1981.

4. Schouler 1984 ; Bouffartigue 1992.

5. Sur le rôle des citations, voir, à propos de Lucien, l'étude importante de Bompaire 1958, p. 382-404.

lui deux, trois proverbes sont mis à la suite afin que surabondent les grâces. On peut recueillir dans ses drames presque tous les proverbes existants⁶.»

L'auteur revient plus loin sur les proverbes, cette fois précisément à propos de la lettre : « Sa beauté tient à la fois aux marques d'amitié et aux nombreux proverbes qu'on y met : c'est là toute la philosophie qu'elle doit contenir, car le proverbe est chose populaire et commune. Qui profère maximes et exhortations ne fait plus l'effet de causer par lettre mais de recourir à l'artifice⁷. »

Un autre théoricien, Pseudo-Libanios (fin IV^e-début V^e s.), cite dans son ouvrage sur les genres épistolaires Philostrate de Lemnos : « Le style épistolaire doit être plus attique que le langage courant, mais plus courant que l'atticisme, et ni trop élevé, ni humble à l'excès, mais à peu près à mi-chemin⁸. » Il conseille plus loin : « Il faut orner la lettre surtout par la clarté, par la concision mesurée et par l'archaïsme du vocabulaire [...] »⁹ Il déclare enfin : « Le plaisir pris aux lettres est satisfait par l'évocation d'histoires et de mythes, par le recours à la prose ancienne, à des proverbes appropriés et à des doctrines philosophiques, à condition toutefois de ne pas s'y attaquer en dialecticien¹⁰ ! »

Il est important d'associer à ces préceptes un texte encore plus précis concernant la lettre, un idéal épistolaire contenu dans une lettre très connue, écrite vers 384-390, en quelque sorte pédagogique, qu'adresse Grégoire de Nazianze à un neveu, Nicobule, qui lui a demandé un recueil de ses lettres et des conseils¹¹.

Pour Grégoire, la lettre doit avoir trois qualités essentielles : concision, clarté, grâce. Sa définition rappelle celle du Pseudo-Libanios, qui s'en est peut-être inspiré. On notera d'abord cette réflexion à propos de la clarté : « La meilleure et la plus belle des lettres sera celle qui entraînera l'adhésion du profane (*idiotès*) aussi bien que de l'homme instruit (*pepaideumenos*) : l'un verra qu'elle est à la portée de la foule, l'autre qu'elle dépasse la foule ; ce sera aussi celle que l'on comprend d'emblée, car il est aussi inopportun qu'une devinette soit facile à comprendre et qu'une lettre ait besoin d'une interprétation. »

Après avoir parlé de la concision et de la clarté, Grégoire déclare : « La troisième qualité de la lettre, c'est la grâce. Cette dernière, nous l'assurerons à condition de ne pas écrire d'une manière sèche, désagréable et sans coquetterie, sans parure ni toilette, comme l'on dit : par exemple si nous nous passions de sentences, de proverbes et de traits, ou encore de plaisanteries et d'énigmes qui égaient le style – ou, au contraire, si nous en abusions manifestement : la première manière est celle d'un rustre ; la seconde celle d'un insatiable. De tout cela l'usage doit être tel que celui de la pourpre dans les tissus. » Cette lettre à Nicobule a eu un grand retentissement. Elle a été reprise dans nombre de recueils épistolaires.

6. *Du style* 156.

7. *Op. cit.*, 232.

8. *Genres épistolaires* 46.

9. *Op. cit.*, 48.

10. *Op. cit.*, 50.

11. *Lettre* 51.

La plupart des épistoliers, de manière moins développée, ont évoqué un idéal épistolaire dans leur correspondance. S'ils ne parlent pas précisément de la citation, ils font souvent allusion au plaisir littéraire de la lettre à propos de ce que nous appelons la citation.

En résumé, que disent les théoriciens, même implicitement ? La citation est évidemment un ornement : Pseudo-Démétrios évoque la beauté qu'elle suscite ; Pseudo-Libanius demande d'orner la lettre ; Grégoire de Nazianze ne voit pas celle-ci sans coquetterie, parure, toilette. Elle est pour ce dernier et pour Pseudo-Démétrios un élément de la grâce de l'écriture, donc de la lettre, une grâce légèrement attique qui émane d'une prose ancienne ou de l'archaïsme du vocabulaire, de proverbes, de sentences (Grégoire de Nazianze, Pseudo-Démétrios), une grâce destinée au plaisir du destinataire qui la lira ainsi plus facilement et avec plus d'attention.

La citation est aussi une autorité. Elle révèle ici une sagesse toute pratique, celle qui regarde la qualité de la conduite de vie, puisque toute la « philosophie » qu'on demande à la lettre de contenir doit être issue des proverbes, dit Pseudo-Démétrios. Son auteur peut avoir recours aux doctrines philosophiques, mais sans jouer au dialecticien, conseille Pseudo-Libanius. La qualité de l'adhésion du destinataire est donc due à la simplicité et au plaisir de l'échange. Il s'agit de « causer par lettre » (Pseudo-Démétrios de Phalère).

Quelques exemples pris dans l'important corpus épistolaire qui est à notre disposition permettront de montrer comment les épistoliers semblent adhérer à cet idéal.

Présence des citations

Si des citations bibliques sont attendues chez les auteurs chrétiens, elles n'apparaissent pas en nombre écrasant dans celles de leurs lettres qui n'ont pas traité à l'exégèse. S'il y en a, elles sont issues le plus souvent des *Proverbes*, parfois des *Psaumes*, ou des Évangiles, rappelant alors des paroles d'exhortation du Christ, désigné comme tel, ou comme « le Maître », « le Législateur », ou des paroles des apôtres (« comme le dit l'apôtre »). Elles vont bien dans le sens d'une sagesse simple appliquée à la morale, à la conduite de vie.

Les citations proverbiales ou littéraires sont nombreuses, particulièrement chez des auteurs qui ont toujours cultivé, sans réserve, les « belles lettres », comme Grégoire de Nazianze ou Synésios de Cyrène, mais aussi chez Basile de Césarée et Théodoret de Cyr, deux évêques dont la culture est la même, mais dont les lettres sauvegardées ont traité, pour une plus large part, à des sujets « chrétiens ». Elles n'ont rien à envier à celles de Libanius à cet égard. Ces citations ne manquent jamais dans les recueils de « belles lettres » ou de « lettres modèles » que nous ont transmises les nombreux recueils manuscrits de la période byzantine¹², dont certains sont à l'origine de l'édition Aldine

12. P. ex. l'*Ambrosianus* 81 qui a révélé les lettres de Firmus de Césarée.

de 1499. Celle-ci a fait largement connaître en Occident la littérature épistolaire de l'Antiquité¹³, à l'exception de celle des grands écrivains ecclésiastiques.

Ces relevés permettent d'établir des statistiques parlantes et de donner, parmi les auteurs cités, les noms des « premiers de la classe » : Homère est en tête, ce qui n'a rien de surprenant¹⁴, devant Platon, Démosthène et Isocrate, Euripide, etc.

Les citations, assorties ou non du nom de l'auteur, sont issues de l'œuvre des poètes : Homère donc, le préféré, puis Hésiode, Pindare, Théocrite, Callimaque, Théognis, etc., avec le rappel de leur nom ou anonymement : « selon le mot du poète », « comme le dit le poète ». Les philosophes sont présents avec Platon, Aristote, Porphyre, etc. L'art oratoire est représenté par Démosthène, surtout avec des passages du discours *Sur la Couronne*, Eschine, Isocrate, pour le discours *À Démonicos*, qui lui est attribué et qui contient une série de préceptes pour la conduite de vie. Le théâtre n'est pas négligé, car il transmet de nombreuses vérités générales¹⁵. On note une préférence pour les auteurs tragiques, même si la comédie s'invite parfois avec Aristophane. Euripide est le premier. Leur nom est parfois cité ou se cache derrière l'expression : « selon le poète tragique ». L'histoire est présente, moins avec des citations qu'avec le rappel d'anecdotes extraites des œuvres d'Hérodote, de Plutarque, Thucydide et Xénophon.

En dehors des citations d'auteurs bien identifiés, on lit des proverbes, des maximes attribués aux « sages » ou à plus anonyme encore, précédées ou non des expressions : « comme on dit », « comme le dit l'adage », etc., étant entendu que la plupart des proverbes proviennent de textes littéraires identifiables¹⁶.

Ces relevés permettent de faire quelques remarques intéressantes. Les citations nous parlent évidemment de la place et de la survie des œuvres littéraires antiques, ou des textes bibliques, mais précisément dans le contexte épistolaire... Les lettres, on le constate, appellent un certain type de citations, qui se suffisent à elles-mêmes, n'ont guère besoin de longs développements, la lettre seule faisant office de démonstration. Dans les autres œuvres de nos auteurs, les citations sont d'un autre ordre et sont assorties d'un commentaire, qu'il s'agisse de polémique ou d'exégèse. En effet les citations littéraires contiennent surtout, comme le relevé l'a déjà montré, des vérités générales sur la nature humaine et ne sont donc guère différentes en cela des citations bibliques présentes dans le contexte épistolaire. Elles se distinguent donc peu, la

13. *Epistolae diuersorum philosophorum, oratorum, rhetorum sex et uiginti. Quorum nomina in sequenti inuenies pagina (Synesii, Demosthenis, Platonis, Aristotelis, Philippi, Alexandri, Hippocratis, Democriti, Heracliti, Diogenis, Cratetis, Anacharsidis, Euripidis, Theanus, Melissae, Myiae, Alciphronis, Philostrati, Theophylacti, Aeliani, Aenea, Procopii, Dionysii, Lysidis, Amasidis, Musonii)*. Vol. II : *Epistolae Basilii Magni. Libanii rhetoris. Chionis Platonici. Aeschinis et Isocratis Oratorum. Phalaridis Tyranni. Bruti Romani. Apollonii Tyanensis. Iuliani Apostatae. Editio est edita a Marco Musuro, Venetiis apud Aldum, M.ID*. L'ouvrage fut le modèle des *Epistolographi graeci* édités en 1873 par Hercher, qui ajouta une trentaine de nouveaux épistoliers.

14. Homère est une autorité dans la littérature grecque, le pédagogue par excellence. Voir par exemple, à propos du roman, Billault 1992, p. 110-116 (« Les citations »).

15. Voir à ce sujet Romilly 1995 et Romilly 1983.

16. Voir le *Corpus Poroemiographorum Graecorum* de Leutsch et Schneidewin.

plupart du temps, des proverbes. Cette conclusion concorde avec ce que disent les théoriciens. Ces citations sont donc particulièrement adaptées au genre épistolaire qui implique, même artificiellement, une relation humaine.

Les citations semblent parler d'autre part de la culture des épistoliers et de leurs destinataires. À ce propos, une analyse approfondie amène évidemment à la prudence quant à l'affirmation de l'originalité ou, inversement, de la banalité du bagage culturel que leur correspondance laisserait deviner. Certains commentateurs ont fait des conclusions trop rapides à cet égard dans l'un ou l'autre sens. On s'aperçoit en effet que se manifeste principalement dans les lettres une culture «de base», avec des variantes certes, destinée particulièrement au genre épistolaire, et qui ne correspond pas, évidemment, à l'étendue des ressources d'érudition de l'auteur. Une lettre est une rencontre agréable et utilitaire. Elle doit véhiculer une culture commune, qu'on a le plaisir de partager, comme le demande Grégoire de Nazianze, et propose donc aussi, bien souvent, un art de vivre, une simple sagesse. Le discours, le traité ou le poème, des genres que nos auteurs cultivent également, n'appellent pas les mêmes citations, qu'elles soient profanes ou bibliques.

Sagesse profane, sagesse chrétienne : leur rencontre

Les citations apparaissent à divers endroits de la lettre. Dans sa conclusion, elles sont souvent un peu brusques, une sorte de pirouette morale, dont les théoriciens donnent des exemples. Dans le corps de la lettre, elles complètent, rythment le raisonnement. Mais un nombre important d'entre elles, souvent d'aspect proverbial, sont placées dans l'exorde, permettant d'entrer avec diplomatie dans le vif du sujet. Elles semblent confirmer que la lettre est le lieu idéal du partage, avec l'introduction d'une philosophie et surtout d'une psychologie communes que l'épistolier utilise en pédagogue : des idées générales sur le pouvoir, l'amitié, la vertu, la justice, les caractères professionnels, ethniques, etc., issues probablement de florilèges, de dossiers de citations sur un thème donné. Elles sont associées parfois, chez les auteurs chrétiens, à des citations ou à des allusions bibliques sur le même thème, extraites d'un «proverbe» biblique ou d'une parole d'apôtre.

Ainsi Théodoret de Cyr, dans une lettre au patrice Nomus, s'interroge-t-il sur le silence de son correspondant, peut-être dû à une colère : « Si la grandeur d'âme embellit tous les hommes, elle embellit surtout ceux qui, à l'exemple de votre Magnificence, brillent par les sciences profanes, sont instruits des choses divines, prêtent l'oreille aux enseignements de l'apôtre qui proclame ouvertement : "Que le soleil ne se couche pas sur votre colère", et se souviennent des vers d'Homère : "Toi, étouffe ta colère de ton grand cœur, car la clémence d'un esprit lucide vaut mieux"¹⁷. »

17. *Lettre 96*. Théodoret cite successivement *Éphésiens* 4, 26 et *Iliade* 9, 255-256.

Si les chrétiens cultivés reçoivent des lettres proposant, comme le montre ce passage, des rappels de leur double culture, les citations bibliques ne semblent pas trouver aisément leur place, sauf exception, dans les lettres destinées aux correspondants païens. Ainsi Grégoire de Nysse, s'adressant au scholastikos Eupatrios, écrit-il un préambule amusant en faisant la prétérition de la citation biblique : « En cherchant, pour donner une entrée en matière (*prooimion*) à ma lettre, quelque chose d'original et d'approprié dans ce qui m'est habituel, je veux dire mes lectures de l'Écriture, je me demandais de quoi me servir, non parce que je ne trouvais pas ce qui me convenait, mais parce que je jugeais inopportun d'écrire de pareilles choses à ceux qui ne les connaissent pas [...] C'est de ce qui est tien que je tirerai mon entrée en matière¹⁸. » Suit donc un récit extrait de l'*Odyssée*.

Lorsque l'épistolier cite une idée générale, il la prend habituellement à son compte, va dans le même sens qu'elle et la développe en précisant « comme le dit le proverbe », ou « le sage », « comme on dit », « selon l'adage », « selon le mot », etc., citant ou non sa source (le proverbe, le tragique, le poète, l'apôtre, etc.). Il l'applique à son correspondant ou à lui-même, comme le fait Firmus de Césarée, qui déclare en préambule à propos du désir : « Un vieil adage affirme que ceux qui sont en proie au désir vieillissent en un jour. Quant à moi j'ai reçu double mesure de vieillesse depuis le temps que vos promesses m'ont entretenu dans l'espoir de votre retour chez nous [...] ¹⁹. » Cet adage, issu d'un vers de Théocrite²⁰, est repris par le même auteur, au cœur d'une lettre cette fois²¹. D'autres épistoliers l'utilisent, par exemple Procope de Gaza²². Le désir dont il est question est celui de la rencontre avec l'autre, au moins par lettre. La lettre est souvent le sujet de la lettre.

Les « sages » sont sollicités pour leurs maximes, dont l'une des plus célèbres : « Le meilleur c'est la mesure » est rappelée par plusieurs auteurs, en particulier par Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome²³ ou Théodoret de Cyr, qui écrit dans le préambule d'une lettre à un moine, Agianus : « Les maximes Rien de trop ou Le meilleur c'est la mesure et tous les mots semblables prononcés par les sages de l'Antiquité me paraissent en tout point conformes à la fois à la vertu et à l'intérêt, car ceux qui entreprirent de régler les mœurs n'ont pas voulu seulement, en parlant ainsi, interdire les pensées hautaines et orgueilleuses, mais aussi redresser celles qui sont d'une modestie et d'une humilité excessives et enseigner la juste mesure²⁴. »

Le même Théodoret reprend une autre maxime antique en justifiant son emploi : « «Vivez cachés» a dit l'un de ces anciens appelés sages [Pythagore]. Pour moi, j'ai

18. *Lettre* 11.

19. *Lettre* 4.

20. *Idylles* X.

21. *Lettre* 31.

22. *Lettres* 26, 90.

23. Cf. Grégoire de Nazianze, *Lettre* 150; Jean Chrysostome, *Lettres à Olympias* VIII, Ae; 2e; 3a; 3d.

24. *Lettre* XLIII; cf. XXXVII.

loué cette maxime et j'ai voulu confirmer les mots par des actes. Car j'ai cru ne rien faire d'absurde en recueillant même chez autrui ce qui est utile²⁵.» «Autrui» représente les auteurs profanes. Ces paroles des anciens sages expriment en fait une vérité incontestable²⁶, mais, on le voit, l'auteur chrétien croit parfois nécessaire d'en justifier la présence dans ses écrits²⁷.

L'épistolier chrétien reprend parfois une idée générale de façon plus originale, pour y adhérer certes, mais aussi pour la contrer et la surpasser. Firmus de Césarée par exemple, à propos justement de la maxime: «Le meilleur, c'est la mesure», déclare: «Dans tous les autres domaines, “le meilleur, c'est la mesure”, mais en amour, celui qui aime le plus est le plus cher à Dieu²⁸.» De même Grégoire de Nazianze, au début d'une lettre à un gouverneur, conteste d'emblée l'auteur qu'il va citer: «Je n'approuve pas Hésiode d'avoir appelé adversaires ceux qui exercent la même profession, quand il dit: “Et le potier en veut au potier, le charpentier au charpentier [Travaux 25]”. Ils se jalouent moins à mon avis qu'ils ne se recherchent, se font fête et s'embrassent comme des amis. Et pour ce qui est de l'aède à l'égard de l'aède [ibid.], cela est d'autant plus vrai que les belles lettres sont l'objet de leur zèle.» Cette longue entrée en matière, dont la lettre est encore une fois le sujet en filigrane, suppose une connivence culturelle, qui donne la possibilité de flatter le correspondant avant la présentation d'une demande d'intervention.

Parfois, la citation devinée n'est pas identifiable. L'épistolier peut en être après tout l'inventeur, et sera plus tard à son tour pourvoyeur d'idées générales, comme, avant lui, tragiques, poètes, sages, etc., et d'autres le citeront à leur tour. On trouve, par exemple, des sentences d'Isidore de Péluse dans des collections d'apophtegmes.

Ces idées générales sont le plus souvent exprimées dans l'évocation d'un particularisme, d'un caractère humain. Denys d'Antioche écrit par exemple à un gouverneur: «Ceux qui cherchent, comme vous, à exercer avec éclat leurs charges, s'appliquent en outre à se faire le plus grand nombre d'amis dans ces charges²⁹.»

Ces exemples montrent que la lettre permet une utilisation très pratique de cette *gnômè* qu'Antoine Compagnon étudie d'après l'exposé qu'en fait Aristote³⁰, à propos de la citation: «La bonne *gnômè* touche juste, elle tient compte de l'auditeur en désignant à son intention un émetteur qui n'est pas l'orateur lui-même mais un auteur antérieur ou collectif, particulier ou général – mais de ce particulier qui, par la sagesse, équivaut au général –, Homère ou la *vox populi*³¹.»

Homère justement, pour tous les épistoliers, y compris les chrétiens, a l'autorité du pédagogue, même si d'aucuns, comme on l'a vu, insistent parfois, paradoxalement, en

25. Lettre 62.

26. Lettres 37, 52, 62.

27. Calvet-Sebasti 2008.

28. Lettre 11.

29. Lettre 8; cf. Lettres 18, 43, 54, 55, 58, 60 77, 79.

30. Rhétorique II, 21.

31. Compagnon 1979, p. 135, dans le chapitre: «Préhistoire de la citation».

écrivain à des païens, sur le fait qu'il appartient au fonds culturel de leur correspondant, et non pas au leur. Ses enseignements, qui ont la grâce de la poésie, concernent généralement la bonne conduite. Homère est le souverain maître et le médecin des âmes évoqué par Grégoire de Nazianze ; il appelle au courage et à la philanthropie, il définit les lois de l'hospitalité ; il enseigne justice et concorde³². L'autorité d'Homère donne donc à l'épistolier les moyens d'adresser des compliments à ceux qui respectent les lois de la bonne conduite ou des reproches à des personnes qui ont manqué aux devoirs du courage, de l'hospitalité, de la concorde, qui sont souvent exigés³³.

On aborde rarement le débat d'idées dans la lettre, dont le rôle est d'abord social, utilitaire. Celle-ci reste un moyen de communication, mais de façon souvent directive, même quand l'épistolier parle d'égal à égal, par exemple dans le cas d'une recommandation ou d'une demande d'intervention. Elle est aussi, pour les évêques comme pour les professeurs de rhétorique, un instrument pédagogique, quand il s'agit de consoler, d'exhorter et même, pour les premiers, d'essayer d'inciter à la conversion.

La lettre parle donc de l'homme et de son comportement, de tout ce qui permet son équilibre et celui de la société, c'est-à-dire ce qui relève de la vertu, de la vérité, de la juste mesure, du courage, de l'amitié, du bon exercice du pouvoir, de la justice, bref de cette sagesse que les chrétiens appellent souvent « philosophie ». Il n'y a guère de différence en cela entre chrétiens et païens. Et leur rencontre épistolaire est parfois fort instructive.

Louer, flatter

Les citations ou les allusions donnent à l'épistolier la possibilité de toucher plus sûrement la cible qu'il a choisie, car elles participent souvent de l'éloge, presque toujours présent, d'une façon ou d'une autre, de l'homme à qui l'on s'adresse, et donc sont un élément essentiel de la persuasion³⁴. Cet art s'apparente étroitement à celui du portrait. Les couleurs bibliques ou homériques sont très précieuses dans ce cas³⁵.

Dans un grand nombre de lettres, le portrait se pare de couleurs bibliques, par exemple dans celle que Grégoire de Nazianze adresse à Eusèbe, évêque de Césarée : « Comment puis-je t'appeler pour te nommer exactement ? Colonne ou fondement de l'Église, flambeau dans le monde, en employant les mêmes expressions que l'apôtre, ou bien couronne de gloire pour le groupe intact des chrétiens, ou bien don de Dieu³⁶ ? » Ici couleurs bibliques, ailleurs couleurs poétiques permettent de parfaire le portrait du destinataire.

32. P. ex. Grégoire de Nazianze, *Lettres* 70, 166 ; Théodoret, *Lettre* 21 ; Julien, *Lettre* 39 ; Synésios, *Lettre* 117.

33. Calvet-Sebasti 1992.

34. Voir Pernot 1993, p. 727-738, sur la place des citations dans la rhétorique de l'éloge.

35. Calvet-Sebasti 2000.

36. Grégoire de Nazianze, *Lettre* 44. Citations : I *Tim* 3, 15 ; *Phil* 2, 15 ; I *Thess* 2, 19 ; *Jn* 4, 10.

L'éloge du correspondant, et particulièrement de la façon dont il exerce sa fonction, bénéficie des vers homériques³⁷, comme le montre déjà la correspondance de Cicéron. L'épistolier fait appel à Homère pour mieux flatter le destinataire, en louant son caractère et même, parfois, ses biens³⁸, ou s'en moquer amicalement, mais aussi pour recommander quelqu'un de façon plus efficace ou rendre une critique plus vive, pour parler plus aisément de lui-même aussi. Dans ce cas, les héros, tels Achille ou Ulysse sont très sollicités.

Recommander, intervenir, consoler, exhorter...

Bien disposé à la réception d'une belle lettre, qui le flatte en particulier parce qu'elle suggère une connivence culturelle, le correspondant saura mieux prendre sans doute en considération une lettre de recommandation ou d'intervention. C'est ce que montre l'usage particulier des vers des poètes tragiques³⁹. L'épistolier sait habilement avoir recours à leur œuvre ou, assez souvent, à leur personne pour l'aider à donner une expression forte de l'amitié ou du malheur, quand il s'agit de demander une aide pour les nécessiteux ou des victimes de l'injustice, et tout particulièrement de la calomnie, un thème épistolaire très fréquent⁴⁰.

Dans l'exorde d'une lettre de recommandation, Théodoret s'adresse au sophiste Isokakius en invoquant un vers tragique, sans citer l'auteur : « Bien vrai est le mot du Tragique qui cherchant "la vie sans chagrin" s'écrie qu'il ne l'a trouvée nulle part, car la plupart des hommes tombent dans des malheurs inattendus. Tel est le sort qu'a connu précisément notre très noble fils Théoclès⁴¹. »

Si le malheur des autres nécessite une demande d'intervention, il peut susciter une lettre de consolation adressée à l'homme dans la peine, qu'il s'agisse d'injustice ou de deuil. Les paroles bibliques servent naturellement à consoler ou à exhorter le destinataire chrétien⁴², mais, si ce dernier est cultivé, les citations profanes ne sont pas exclues.

Quand il s'agit d'un correspondant païen, l'épistolier chrétien semble parfois s'engager vraiment, en ami et en fidèle, dans des lettres rares, mais fort intéressantes, où il console ou exhorte, ou parfois même appelle à la conversion.

37. Voir p. ex. Firmus, *Lettres* 2, 58 (à un médecin).

38. Grégoire de Nysse loue ainsi le domaine du scholasticos Adelphios, *Lettre* 20.

39. Calvet-Sebasti 2002 ; Schneider 2008.

40. Voir p. ex. Basile, *Lettres* 51, 223 ; Théodoret, *Lettre* 106 et *passim*.

41. Sophocle, *Trachiniennes* 156.

42. Basile, à propos du deuil d'un enfant, *Lettre* 5, s'appuie sur Job ; beaucoup de citations bibliques servent à l'exhortation de son disciple Chilon, *Lettre* 42 ; cf. 46 ; Théodoret, *Lettres* XLVII, 14, 15, 137.

Ainsi, lorsque Théodoret de Cyr écrit au philosophe païen Palladius⁴³ pour l'exhorter à supporter l'affliction due à l'injustice « d'hommes pervers », il fait appel à des citations littérales d'un discours de Démosthène et d'un récit de Thucydide⁴⁴ pour lui conseiller d'accepter ce qui vient de la divinité. Ces deux citations se retrouvent, précédées d'une référence à Platon et suivies de deux vers d'Homère, dans une lettre adressée à un avocat à propos d'attaques d'adversaires « théologiques »⁴⁵. Ces citations profanes sont cependant précédées ici de rappels de paroles du Maître (le Christ) et de l'Apôtre (Paul). Cet exemple suggère encore une fois que l'auteur pouvait avoir à sa disposition des florilèges de citations sur un même sujet.

On peut justement comparer la lettre de Théodoret à Palladius avec une lettre de Grégoire de Nazianze à Stagirios, un homme qui ne lui paraît pas avoir les dispositions d'un philosophe, et qu'il encourage à trouver dans la littérature profane une consolation. Grégoire appelle son correspondant à retourner aux textes des auteurs anciens pour puiser un enseignement dans des livres qu'il « a fréquentés, où se trouvent beaucoup de récits de vies, beaucoup d'exposés de situations, beaucoup de joies et de douceurs, et, comme il est normal, beaucoup de misères et d'épreuves poignantes »⁴⁶. Il affirme avec Platon : « C'est Dieu qui entremêle les unes aux autres »⁴⁷.

Dans sa conclusion, chacun des épistoliers revient à lui-même, ou plutôt à « nous » (sous-entendu « les chrétiens »). « Voilà, mon excellent ami, les textes qu'il appartient à ta langue de citer », écrit Théodoret à Palladius après avoir cité Thucydide et Démosthène, avant de terminer de façon assez abrupte sur un appel discret à la découverte d'autres livres, à une connaissance que seuls possèdent ceux qui ont été « nourris des livres des pêcheurs ». Il voit dans ces livres, dont il n'extrait pas de citation, « le trésor ineffable et mystique de la pensée ».

Si l'aide apportée par « les livres des pêcheurs », c'est-à-dire les Évangiles, est primordiale et peut suffire, les enseignements profanes ne sont pas à dédaigner, du moins en ce qui concerne la consolation, comme le montrent les lettres adressées à des chrétiens cultivés, tel Philagrios, un ancien condisciple de Grégoire de Nazianze : « Autant que je le pouvais, je ramenaï l'explication à ton mal, en philosophant à ce sujet d'après nos livres, d'après ceux du dehors attendu que je conversais avec un homme instruit tel que toi »⁴⁸. Il précise ailleurs que Philagrios a été instruit « dans les deux domaines » et que de cet ensemble il s'est composé « un remède contre la faiblesse humaine »⁴⁹.

Certaines lettres peuvent être considérées comme des appels à la conversion. Encore une fois, Grégoire et Théodoret fournissent des exemples intéressants. Le

43. *Lettre XII*.

44. Démosthène, *Sur la couronne* 98 ; Thucydide II, 64.

45. *Lettre 21* (vol. II).

46. *Lettre 165*.

47. *Politique* 282-283b.

48. *Lettre 34*.

49. *Lettre 32*.

premier s'adresse à un haut fonctionnaire, Candidianos⁵⁰, au moment où l'Empire est dirigé par Julien⁵¹, le second à un chef militaire, Apollonius⁵². Chacun des deux commence par un éloge en règle du destinataire, mettant en avant sa vertu, mais aussi sa culture, et précisément son talent oratoire. Apollonius est un autre Périclès et Candidianos un autre Ulysse, dont la parole est « plus abondante que des flocons de neige en hiver »⁵³. Mais cet éloge recèle en réalité une exhortation, justifiée précisément par la vertu et la culture, qui peut prendre l'aspect d'un appel à la conversion.

À part les extraits ou les allusions poétiques à considérer peut-être comme ornementales, séductrices, les citations et les exemples introduits sont des réflexions générales concernant la divinité et surtout la « philosophie », car le vrai « philosophe » n'est pas très éloigné du « philosophe chrétien ». Cet appel à une culture d'ordre général correspond véritablement au souhait de Grégoire de Nazianze dans son exposé sur l'art épistolaire. Il prétend, on l'a vu, persuader l'homme instruit comme le profane, et semble donc indiquer qu'il existe un public varié, nombreux pour une seule lettre. Mais il laisse entendre aussi quelle est sa visée principale, quand il déclare à Nicobule, en minimisant l'importance des ornements littéraires, que le recueil de ses lettres « a moins d'apparat que d'utilité et de rapport avec notre bercail »⁵⁴.

Le style

La lettre cependant permet un autre partage que celui de la sagesse, celui d'une certaine idée du style et de la valeur de l'écriture pour convaincre. Chrétiens ou païens, rhéteurs ou évêques sont des éducateurs et n'oublient jamais cela. Lorsque les chrétiens mêlent citations bibliques et citations profanes, ils font un choix de pédagogue, mais aussi un choix esthétique d'écrivain.

Cet idéal concernant le style suppose que l'auteur paraisse douter de la qualité du sien et insiste modestement sur sa propre impuissance. Les épistoliers déclarent souvent qu'il faudrait, pour être à la hauteur de leur sujet, Homère, ou un tragique, qui sont les références, les modèles principaux pour le style. Théodoret déclare à Stasimus : « Il faudrait la langue des tragiques pour exprimer les souffrances du très magnifique et très illustre Célestiacus. Ceux-là en effet présentent comme il faut dans leurs tragédies les malheurs des hommes⁵⁵. »

50. *Lettre 10.*

51. Un édit de Julien, de 362, écartait les chrétiens d'un certain nombre de fonctions.

52. *Lettre 73.*

53. *Iliade* III, 222.

54. *Lettre 52.*

55. *Lettre 33* (cf. *Lettres 24 et 29*) ; Basile, *Lettre 74.*

On ne compte pas les lettres qui évoquent la beauté, le plaisir esthétique qu'apporte la missive d'un homme cultivé qui, n'oubliant pas les maîtres, sait écrire. Dans une lettre de remerciements à un haut personnage, Isidoros, Firmus de Césarée écrit: «Ta lettre exhale le parfum d'une culture attique et imite la beauté d'un pré qui, au printemps, offre aux yeux un charme varié⁵⁶.»

Quelques conclusions

Grégoire de Nazianze, dans sa lettre à son neveu Nicobule, demandait à une lettre trois qualités principales: la concision, la clarté, la grâce. On pourrait penser à juste titre que les citations, et bien sûr aussi les allusions culturelles, servent essentiellement à l'ornement, donc à la grâce. Il semble qu'elles servent également à la clarté et à la concision, ainsi que le montrent les exemples des citations des Tragiques, d'Homère, etc. Les citations sont en effet une sorte de code que tout lecteur un peu instruit doit pouvoir décrypter naturellement. C'est bien le code qui fait la clarté, le destinataire, et tout lecteur à sa suite pouvant immédiatement et sans ambiguïté comprendre de quoi il s'agit, et c'est pourquoi une citation est souvent placée en préambule. Elle parle au destinataire et elle parle de lui. Si les citations présentes dans la lettre sont évidemment signes de grâce, elles paraissent, de façon subtile et humoristique, donner un certain éclairage, car elles sont apparemment adaptées aux divers types de lecteurs. Elles permettent de montrer au correspondant que la lettre lui est particulièrement appropriée, mais elles donnent au lecteur des indications sur la personnalité de celui-ci. On s'aperçoit en effet que les missives qui sont riches de citations et d'allusions sont souvent adressées, que le destinataire soit précisé ou simplement deviné par ces détails mêmes, à des rhéteurs ou à de hauts fonctionnaires païens ou chrétiens, ou à des hommes d'Église qui sont d'anciens camarades d'études de l'épistolier et possèdent donc la «double culture».

Le même code permet la concision, que Grégoire de Nazianze définit dans une autre lettre à Nicobule: «Être laconique, ce n'est pas, comme tu le crois, n'écrire que quelques syllabes. C'est dire beaucoup de choses en quelques syllabes⁵⁷.» Ainsi, on l'a vu pour l'appel aux Tragiques, lorsqu'on écrit une lettre de recommandation pour un homme qui implore de l'aide, on laisse deviner d'abord, par l'hyperbole certes, mais en peu de mots, en faisant appel au talent des Tragiques, l'ampleur des malheurs que subit l'homme pour lequel on intervient. Il suffit ensuite de quelques phrases simples pour décrire ses difficultés.

Clarté, concision, grâce, qui font le style épistolaire idéal, doivent, aux yeux de l'épistolier, même dans le cas d'une lettre qui paraît utilitaire, emporter non seulement

56. *Lettre 30*; Grégoire de Nazianze, *Lettre 52*; Grégoire de Nysse, *Lettre 10*; Synésios, *Lettre 87*.

57. *Lettre 54*.

l'adhésion du destinataire théorique, mais instruire tout en le séduisant le lecteur à venir, le charmer et lui donner le désir de relire et de faire lire et entendre une œuvre admirable.

Si la culture qui apparaît dans ces lettres est de l'ordre du quotidien, d'une sagesse pratique, par cet aspect banal justement, en plus du caractère esthétique qui ne peut lui nuire, elle permet à l'épistolier, par ricochets et cercles concentriques, d'être entendu, au-delà du destinataire affiché, par un plus large public, comme l'a souhaité Grégoire de Nazianze, et comme Synésios de Cyrène en témoigne plus d'une fois en faisant allusion à un véritable auditoire. Une réponse à son correspondant Pylémène en témoigne : « Un homme de Phykous [...] m'a apporté et remis une lettre revêtue de ta signature. À la lire, j'ai éprouvé à la fois de la délectation et de l'admiration, que je devais en premier lieu à tes dispositions de pensée, ensuite à la beauté de ta langue. Aussi t'ai-je procuré un auditoire, celui des Hellènes de Libye, que j'ai invités à venir écouter la lecture d'une lettre remarquable⁵⁸. »

Le public que nous représentons aujourd'hui pour ces lettres n'a pas les mêmes critères de jugement, ne bénéficie pas de la connaissance des mêmes codes, n'adhère pas toujours aux mêmes idées générales, bien que la plupart soient éternelles. Même s'il a dépassé le stade d'une lecture « simple », c'est-à-dire biographique, documentaire, il doit évidemment, pour aller plus loin, percer les énigmes inévitables, prendre la mesure de l'héritage culturel présent dans la lettre, en particulier par l'intermédiaire des citations. Mais le relevé, l'analyse systématique des sources, essentiels, ne suffisent cependant pas. C'est seulement un premier pas, qui n'a certes rien de léger ! À ce stade, la question primordiale n'est plus d'essayer de comprendre comment la lettre a été écrite, mais comment la recevoir aujourd'hui.

En réalité, les correspondances gagneront beaucoup à être étudiées dans une nouvelle dimension, celle de l'intertextualité, qui ne peut nuire en rien, au contraire, à leurs apports documentaires surtout privilégiés jusqu'à nos jours. La littérature épistolaire semble bien en effet le lieu idéal pour une application de cette notion, qui justement veut dépasser l'étude des sources et des influences, comme le suggère Sophie Rabau dans son ouvrage sur l'intertextualité en disant de celle-ci qu'elle « engage à repenser notre mode de compréhension des textes littéraires, à envisager la littérature comme un espace ou un réseau, une bibliothèque si l'on veut, où chaque texte transforme les autres qui le modifient en retour », et en donnant ainsi à comprendre et à admettre qu'un « texte est porteur de son passé qu'il détermine plus qu'il n'est déterminé par lui » et que, inversement, « un texte est porteur de son futur qu'il contient en puissance sinon en acte : la trace est trace du futur plus que du passé »⁵⁹.

Les épistoliers de l'Antiquité tardive avaient, semble-t-il, déjà compris cela.

58. *Lettre* 101.

59. Rabau 2002.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions et traductions

- Corpus Paramiographorum Graecorum*, éd. E.L. von Leutsch et F.G. Schneidewin, Göttingen, 1839-1851 [réimpression, Hildesheim, 1958].
- Démétrios (Pseudo-Démétrios de Phalère), *Du style*, éd. et trad. P. Chiron, CUF, Paris, 1993.
- Énée de Gaza, *Epistole*, éd. L. Massa Positano, Collana di Studi Greci 19, Naples, 1962 [2^e éd.].
- Epistolographi Graeci*, éd. R. Hercher, Paris, 1873.
- Firmus de Césarée, *Lettres*, éd. et trad. M.-A. Calvet-Sebasti et P.-L. Gatier, SC 350, Paris, 1989.
- Grégoire de Nysse, *Lettres*, éd. et trad. P. Maraval, SC 363, Paris, 1990.
- Isidore de Péluse, *Lettres*, 2 vol., éd. et trad. P. Évieux, I-II, SC 422, 454, Paris 1997, 2000.
- Jean Chrysostome, *Lettres à Olympias*, éd. et trad. A.-M. Malingrey, SC 13bis, Paris, 1968 [2^e éd.].
- Julien, *Œuvres complètes*. I, 2, *Lettres et fragments*, éd. et trad. J. Bidez, CUF, Paris, 1924 [réimpression, 1972].
- Lettres pour toutes circonstances. Les traités épistolaires du Pseudo-Libanios et du Pseudo-Démétrios de Phalère*, trad. P.-L. Malosse, La roue à livres 42, Paris, 2004.
- Libanios, *Opera*, éd. R. Foerster, vol. X: *Epistulae* 1-839; vol. XI: *Epistulae* 840-1544, Bibliotheca Teubneriana, Leipzig, 1920-1921 [réimpression, Hildesheim, 1963].
- Procopé de Gaza, *Epistolae et Declamationes*, éd. A. Garzya et R.-J. Loenertz, Studia Patristica et Byzantina 9, Ettal, 1963.
- Pseudo-Démétrios et Pseudo-Libanios, *Demetrii et Libanii qui feruntur Τύποι ἐπιστολικοί et Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτήρες*, éd. V. Weichert, Bibliotheca Teubneriana, Leipzig, 1910.
- Saint Basile, *Lettres*, 3 vol., éd. et trad. Y. Courtonne, CUF, Paris, tome I, 1957; tome II, 1961; tome III, 1966.
- Saint Grégoire de Nazianze, *Lettres*, 2 vol., éd. et trad. P. Gallay, CUF, Paris, tome I, 1964; tome II, 1967.
- Synésios de Cyrène, *Correspondance*, tome II, *Lettres I-LXIII*; tome III, *Lettres LXIV-CLVI*, éd. et trad. A. Garzya et D. Roques, CUF, Paris, 2000.
- Théodoret de Cyr, *Correspondance*, 4 vol., éd. et trad. Y. Azéma, SC 40; 98; 111; (éd. E. Schwartz) 429, Paris, 1955, 1964, 1965, 1998.

Études

- AZÉMA Y. 1981, «Citations d'auteurs et allusions profanes dans la correspondance de Théodoret», in F. Paschke (éd.), *Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen*, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 125, Berlin, p. 5-13.
- BILLAULT A. 1992, *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Collection «Écriture», Paris.
- BOMPAIRE J. 1958, *Lucien écrivain. Imitation et création*, Paris [rééd. 2000].

- BOUFFARTIGUE J. 1992, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, Collection des Études augustiniennes. Série Antiquité 133, Paris.
- CALVET-SEBASTI M.-A. 1992, «L'Iliade et l'Odyssee dans la littérature épistolaire», *Orpheus XIII*, 2, p. 220-244.
- 1998, «Comment écrire à un païen ? L'exemple de Grégoire de Nazianze et de Théodoret de Cyr», in B. Pouderon et J. Doré (éd.), *Les apologistes chrétiens et la culture grecque. Actes du Colloque de Paris, Institut Catholique, septembre 1996*, Théologie historique 105, Paris, p. 369-391.
- 2000, «Le portrait du destinataire dans les lettres de Grégoire de Nazianze», in L. Nadjó (éd.), *Epistulae antiquae I. Actes du colloque international «Le genre épistolaire en Grèce et à Rome»*, université François-Rabelais, Tours, 18-19 septembre 1998, Louvain-Paris, p. 191-205.
- 2002, «La rencontre de l'épistolier et du poète tragique dans les correspondances grecques des 4^e-5^e siècles», in L. Nadjó et É. Gavoille (éd.), *Epistulae antiquae II. Actes du II^e colloque international sur «Le genre épistolaire dans l'Antiquité et ses prolongements européens»*, Tours, université François-Rabelais, 28-30 septembre 2000, Louvain-Paris, p. 298-309.
- 2004, «Du message au modèle : le destin de la lettre», in L. Nadjó et É. Gavoille (éd.), *Epistulae antiquae III. Actes du III^e colloque international sur «Le genre épistolaire dans l'Antiquité et ses prolongements européens»*, Tours, université François-Rabelais, 25-27 septembre 2002, Louvain-Paris, p. 61-71.
- 2008, «L'esthétique», in E. Norelli et B. Pouderon (éd.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne. I, Introduction*, Initiations aux Pères de l'Église, Paris, p. 215-239.
- COMPAGNON A. 1979, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris.
- DEMOEN K. 1996, *Pagan and Biblical Exempla in Gregory Nazianzen. A study in Hermeneutics*, Corpus Christianorum. Lingua Patrum II, Turnhout.
- GALLAY P. 1933, *Langue et style de Grégoire de Nazianze dans sa correspondance*, Collection de philologie classique, Paris.
- GUIGNET M. 1911, *Les procédés épistolaires de Grégoire de Nazianze comparés à ceux de ses contemporains*, Paris.
- PERNOT L. 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain. I, Histoire et technique. II, Les valeurs*, Collection des Études augustiniennes. Série Antiquité 138, Paris.
- RABAU S. 2002, *L'intertextualité*, Corpus, Paris.
- ROMILLY J. de 1995, «Réflexions générales dans la tragédie grecque» (conférence donnée à Cornell University, nov. 1982), in *Tragédies grecques au fil des ans*, Paris, p. 45-60.
- 1983, «Les réflexions générales d'Euripide : analyse littéraire et critique textuelle», *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, p. 405-418.
- SCHNEIDER J. 2008, «Les références au théâtre antique dans les lettres de Maxime Planude», in D. Auger et J. Peigney (éd.), *Phileuripidès. Mélanges offerts à François Jouan*, Paris, p. 741-761.
- SCHOULER B. 1984, *La tradition hellénique chez Libanios*, Collection d'études anciennes, Lille-Paris.